

JOURS OUBLIES

REVE D'UN CLARINETTISTE

JUILLET 2024

Max, le cuisinier du Café des Arts place de la Contrescarpe, termine sa vaisselle en fixant la fenêtre.

L'averse vient de s'arrêter. Sur la vitre les dernières gouttes glissent les unes dans le sillage des autres. Le ciel est gris, bas. Temps habituel pour Paris un mois de novembre.

Aldo, le patron du bar essuie le comptoir sans grande conviction. Ce temps ne lui amène pas foule. Il balaye du regard la salle à moitié vide.

Personne sur l'estrade. Piano fermé. Surprenant, car habituellement musiciens de passage et artistes en tout genre s'y produisent.

Le Café des Arts est une pépinière de nouveaux talents.

Dans le fond de la salle, une fille seule attablée face à son café. Regard fixé sur le petit noir, mains de chaque côté de la tasse, plongée dans des idées de la même couleur.

Quelques tables plus loin un jeune homme subit les reproches de son amoureuse assise, face à lui, sur la banquette de cuir.

Lui, endure, attend que cet orage passe aussi.

Trois copains à l'extrémité du comptoir, verres de bière vides, écoutent, la tête soutenue par une main, une radio qui déverse des informations consternantes...

A l'extérieur, sous les arcades, André Guy se dirige d'un pas décidé vers la place. Quelques personnes pressées de rentrer chez elles, cols relevés et mains dans les poches, le croisent en le bousculant. La clarinette dans son étui en bandoulière il descend du trottoir et poursuit ses enjambées sous une voûte de nuages filants.

Trente ans. Un prix à l'école de musique, la clarinette et la guitare l'avaient toujours fasciné. Il en jouait divinement bien, aussi bien de l'une que de l'autre.

Ça faisait longtemps qu'il essayait de percer. Sûr que ce rythme qu'il avait découvert voilà si longtemps, allait devenir la référence, mais la chance tardait à se présenter.

Il marche, plongé dans son monde imaginaire, rêve à ces nouveaux accords réalisés par ses idoles : Jean-Christian Michel, Claude Luther, Artie Shaw, Benny Goodman pour la clarinette et Stevie Ray Vaughan, Robert Johnson pour la guitare. La lumière des vitrines se reflète sur les trottoirs mouillés. Après la pluie, les façades en pierre blanches reprennent des couleurs.

Les tâches humides s'envolent sous les rayons d'un timide soleil de fin de journée.

Il traverse le carrefour du Panthéon et arrive près des remparts de la vieille Lutèce. Le carillon des cloches de Sainte Geneviève scande l'écho de ses pas. Les effluves de restaurants remontent la rue de l'Estrapade.

La place de la Contrescarpe se présente face à lui. Il croise deux musiciens équipés de contrebasse et guitare installés sous une porte cochère. Remarque leur casquette vide sur le trottoir.

-Quelle galère quand même ! Heureusement que j'ai mon poste de prof de gym, pense-t-il !

Arrivé au Café des Arts, il pousse la porte. Aldo, le patron, le reconnaît :

-Alors André, de retour ? Toujours pas vedette ? Lui, fait non de la tête et désigne du menton l'estrade.

Le patron comprend de suite et accepte d'un hochement. André s'installe. Dégaine sa clarinette, se dégourdit les doigts et entame sa mélodie.

Aussitôt les regards se tournent vers lui !

Les amoureux cessent de se disputer, un sourire apparaît sur chaque visage.

La fille seule face à son café, soulève les sourcils et se redresse sur sa chaise. Les trois copains qui écoutaient la radio pivotent sur leurs tabourets et croisent les bras, interpellés.

André concentré poursuit son envolée, mélange de musique classique revisitée, rythmée. Les accords succèdent aux accords. Le son enfle, les notes impossibles interpellent. La virtuosité du musicien est évidente.

Les deux artistes de rue pénètrent dans la salle et saisissent aussitôt le rythme. Contrebasse et guitare se glissent dans la mélodie.

Max le cuisinier, musicien amateur, sort un vieux saxo de son placard et répond aux solos d'André.

Les clients présents commencent à se trémousser sur les banquettes.

Un couple se lève et entame une danse syncopée. La musique bouscule tout, envahit la salle, s'échappe par les fenêtres ouvertes, apostrophe les passants intrigués qui entrent, s'installent, tapent du pied en suivant le rythme.

Le patron du bar sert bière sur bière, pivote vers ses étagères vitrées et se retourne en remplissant les verres alignés sur son comptoir.

La musique s'apaise et se termine sous les applaudissements.

Parmi les clients, un petit homme se lève et s'approche d'André :

-Je n'ai jamais entendu ça ? C'est du jazz que vous jouez ?

-C'est du Swing, inspiré du Ragtime que j'interprète à ma façon !

-ça alors ! C'est une expérience que vous m'avez fait vivre ! Vous saurez faire la même chose face à un public en tenue de soirée ?

-Il me semble que oui. Vous savez quand je joue je ne pense qu'à la musique !

-Je joue aussi le blues à la guitare, vous savez ?

Le petit homme regarde fixement André et réalise qu'il a trouvé la perle rare.

-Je me présente : je suis commissaire de bord du « Manhattan », un navire de la Cie Générale Transatlantique. Nous assurons la ligne Saint-Nazaire / New-

York. Je recherche un musicien pour assurer l'animation de la prochaine traversée. On lève l'ancre dans trois jours, ça vous dit ?

-Et bien, enchaîne Aldo, il faudrait maintenant penser à te trouver un nom de scène !

-Phil Andrew !

-Quoi ? Ça te viens comme ça ?

Non, J'y pense depuis longtemps. Phil...car j'ai de très bons souvenirs de Philippeville ...et Andrew...

-Oui, j'avais compris.

-Et bien il ne reste plus qu'a en parler à Annie...Que va-t-elle en penser ??

Gérald IOTTI